

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Les bords du Rhin illustrés

Joanne, Adolphe

Paris, 1863

Route 23

[urn:nbn:de:bsz:31-125056](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-125056)

ROUTE 22.

DE STUTTGART A CONSTANCE.

24 mil. — Service public. Voir pour la description détaillée de cette route l'*Allemagne du Sud*, par Adolphe Joanne. Paris, libr. Hachette et C^{ie}.

15 1/2 mil. De Stuttgart à Tuttlingen, V. R. 21.

3 1/4 mil. de Tuttlingen à Stockach.

2 1/4 mil. Radolphzell, où l'on rejoint la R. 5.

3 mil. Constance (V. R. 5).

ROUTE 23.

DE STRASBOURG ET DE BADEN-BADEN A FRANCFORT,

PAR CARLSRUHE ET HEIDELBERG.

A. De Strasbourg.

12 kil. et 29 5/10 mil. — Chemin de fer. 5 convois par jour. Trajet en 5 h. 1/2 environ et en 8 h., pour 9 fl. 28 kr., 6 fl. 23 kr. et 4 fl. 8 kr. — De Kehl à Heidelberg, 17 7/10 mil. — 4 convois par jour. Trajet en 3 h. 1/4 et 5 h. 3/4. — Prix : 5 fl. 27 kr., 3 fl. 42 kr. et 2 fl. 24 kr.; express : 6 fl. 30 kr. et 4 fl. 27 kr.

12 kil. de Strasbourg à Kehl (V. R. 13).

5 mil. de Kehl à Oos (V. R. 13).

A Oos se détache sur la dr. l'embranchement qui conduit en 10 min. à Bade. On laisse ensuite du même côté Ebersteinburg, Kuppenheim, et à g. la Favorite (V. R. 14, § 16), puis *Niederbühl*, v. mitraillé en 1849 par les insurgés. On traverse la Murg avant d'atteindre

6 6/10 mil. *Rastatt* (hôt. : *Badischer Hof, Löwe, Kreuz*), ch.-l. de c., V. forte de 7428 hab. dont 6257 cath., brûlée par les Français en 1689, reconstruite par le prince Louis de Bade, et résidence des

margraves de Bade jusqu'à l'extinction de leur lignée. Le château, bâti sur une hauteur par le margrave Louis-Guillaume, le vainqueur des Turcs, et la margrave Sibylle-Auguste, sert aujourd'hui, en partie, de caserne, tandis que le parc est transformé en place de manœuvres. Ce château contenait autrefois, outre quelques tableaux de famille, une belle collection d'armes, de bousses, selles, étendards et autres trophées turcs, pillés et détruits en partie dans l'insurrection de 1849. Dans la salle des Chevaliers, des Turcs enchaînés servent de cariatides. De la plate-forme, ornée d'une statue dorée de Jupiter, on découvre une vue étendue. C'est dans ce château qu'eurent lieu, en 1713 et 1714, entre Villars et le prince Eugène, les conférences qui amenèrent la paix de Bade et assurèrent la possession de l'Alsace à la France. Il s'y tint aussi, de 1797 à 1799, un congrès qui avait pour but de négocier un traité de paix entre la France et l'Autriche. Ce congrès dissous, un officier autrichien signifia aux trois ministres du Directoire, Bonnier, Roberjot et Jean Debry, de quitter la ville sous les 24 heures. Les trois plénipotentiaires montèrent en voiture à 10 h. du soir; à peine avaient-ils fait quelques pas sur la route qu'une troupe de husards, portant l'uniforme autrichien des *szecklers*, les arrêta, les arracha des bras de leurs femmes et de leurs filles qui les accompagnaient, les massacra et s'empara de leurs papiers. Debry, laissé pour mort sur la place, se traîna, couvert de sang et de blessures, jusqu'à la ville, où une protestation solennelle fut signée par le corps diplomatique. Le gouvernement autrichien a été avec

d'autant plus de raison accusé de cet abominable guet-apens que pas un des coupables ne fut puni ni même interrogé. Un monument, élevé à 10 min. de la porte de Rheinau, indique le lieu où fut commis ce lâche assassinat.

En 1840, Rastatt, placée au rang des forteresses de la Confédération germanique, reçut une garnison autrichienne. Les travaux de fortification furent dirigés par des officiers du génie autrichien. Le 11 mai 1849, une insurrection éclata à Rastatt; elle s'y termina le 23 juillet suivant. Ce jour-là, 6000 insurgés qui, après une série de succès et de revers, s'étaient jetés dans la forteresse, furent obligés de se rendre à discrétion aux Prussiens, qui, venus au secours du gouvernement badois, les y assiégeaient depuis trois semaines. Un petit monument a été élevé, près du chemin de fer, à la mémoire des soldats prussiens tués pendant ce siège. La garnison se compose aujourd'hui de troupes prussiennes, autrichiennes et badoises. Quand on vient de Carlsruhe, on remarque à g., au delà de la vallée de la Murg, le Mercure et Ebersteinburg.

7 3/10 mil. *Muggensturm* (1770 hab.). Près de ce village est la chapelle de *Sanct-Margaretha*, fréquentée par de nombreux pèlerins. Un omnibus le met en communication avec Gernsbach (V. R. 14, § 18).

Malsch (3241 hab.), v. près duquel se voient encore les ruines du château *Waldenfels*.

8 9/10 mil. *Ettlingen* (hôt. *Krone*), chef-lieu de canton, v. manufacturière (papeterie) de 5016 hab., située sur l'Alb, qui vient d'arroser la jolie vallée à laquelle elle donne son nom. De nombreuses antiqui-

tés romaines ont été découvertes dans ses environs : quelques-unes sont déposées dans la bibliothèque grand-ducale de Carlsruhe; mais on peut voir encore près du pont, dans le mur de l'hôtel de ville, une pierre sculptée représentant Neptune, comme l'indique l'inscription, et trouvée en 1480, à cent vingt-cinq pas de la ville, à peu de distance des ruines de Fürstzell.

Le chemin de fer, s'éloignant des montagnes, laisse *Rüppur* à dr. et traverse l'Alb à *Bulach*, dont l'église, à deux tours, bâtie par Hübisch, en 1837, est ornée à l'intérieur de fresques peintes par Dietrich, de Stuttgart. On passe ensuite devant une fabrique de machines et la porte d'Ettlingen.

9 8/10 mil. *Carlsruhe* (hôt. : *Erprinzen, Englischer Hof, Bothes Haus, Zähringer Hof, Pariser Hof, Römischer Kaiser*; 2^e classe : *Grüner Hof, Goldener Adler. Restaurant* près de la gare. — *Fiacres*, 1/2 h., 12 kr. (2 pers.). — Musique militaire tous les jours sur la place du Château, de midi à 1 h.), — capitale du grand-duché de Bade et résidence du grand-duc. V. de 27 103 hab., dont 3000 militaires, 11 023 cath., 14 993 protest. et 1080 juifs, située à 1 h. 30 min. du Rhin, jolie, propre, bien bâtie, bien alignée, mais monotone et triste. C'est la capitale la plus jeune de l'Allemagne, car elle ne date que du commencement du siècle dernier. En 1715, l'emplacement qu'elle occupe était couvert d'une épaisse forêt (*Hartwald*). Le margrave Charles-Guillaume se bâtit alors, au milieu de cette solitude boisée, un château ou rendez-vous de chasse, qu'il appela *Carlsruhe* ou le repos de Charles, et autour duquel ne tarda pas à s'éle-

ver la ville qui devait porter ce nom. Cette ville a la forme d'un éventail. Ses principales rues partent du château, qui forme la base ou l'angle de l'éventail. D'autres rues, demi-circulaires, sont comme les rubans qui passent sur les lames de l'éventail. Pour bien se rendre compte de sa configuration, il faut monter au faite du *Bleithurm* (la tour de plomb), tour du château

d'où l'on découvre une belle vue sur le Hartwald, vaste forêt dont les routes correspondent aux rues de la ville, sur le Rhin, sur les Vosges, sur les montagnes de la Forêt-Noire et sur celles de l'Odenwald. Le château est à 15 min. de l'élégant embarcadère, près duquel on remarque la statue en bronze du ministre *Winter* (†1838). La porte d'Ettlingen, construite en 1803, sous la di-



Carlsruhe.

rection de Weinbrenner, termine la rue qui y conduit. Elle est supportée par 12 colonnes doriques, et ornée de hauts-reliefs rappelant l'union de Bade et du Palatinat. En suivant cette rue, appelée *Carl-Friedrichs-Strasse*, on remarque d'abord, près du palais du margrave Guillaume, le monument du grand-duc Charles (†1818), obélisque surmonté d'un buste et portant cette

inscription : *A l'auteur de la Constitution, la ville de Carlsruhe reconnaissante*; celui du duc Louis (†1830), statue en grès par Raumer; celui du margrave Charles, le fondateur de Carlsruhe (†1738), une pyramide de grès rouge; enfin, devant le château, celui du grand-duc Charles-Frédéric (†1811), statue en bronze par Schwanthaler, sur laquelle est gravée cette

inscription en allemand : *Le grand-duc Léopold à son père, le Béni*. Les figures de femmes, aux quatre angles du piédestal, représentent les quatre cercles du grand-duché. Sur la place du Marché, à P.O., on remarque l'*hôtel de ville*, et à l'E. l'*Église protestante*, aux colonnes corinthiennes, construite d'après les dessins de Weinbrenner. L'*Église catholique*, bâtie en forme de rotonde, possède un tableau d'autel par Mlle *Marie Ellenrieder*, qui s'est acquis une certaine réputation en Allemagne dans la peinture religieuse. Ce tableau représente le Martyre de saint Étienne, patron du Palatinat.

Le *château* (Schloss) ou palais de Carlsruhe, bâti vers 1750, forme un vaste fer à cheval, dominé par la *tour de plomb*. L'intérieur est richement meublé. On y montre aux curieux la salle à manger, la salle de danse, la salle du trône, etc. Dans l'aile gauche se trouvent la *bibliothèque* (90 000 vol.) et un *cabinet d'histoire naturelle* (ouvert le lundi et le jeudi); à dr. est le *théâtre*, incendié en 1847 et reconstruit, de 1851 à 1853, par Hübsch. Au-dessus du portique, sur le fronton, le génie de la poésie dramatique; à g., les statues de Mozart, Beethoven, Gluck; à dr., celles de Goethe, Schiller, Lessing. — On joue les dimanches, mardis, jeudis et samedis. Du 1^{er} juillet au 15 août, le théâtre est fermé. — Une arcade de l'aile dr. conduit dans le *jardin du château*, à la g. duquel, près du *jardin botanique*, un monument a été élevé au poète Hebel, mort en 1826. Les grandes et belles serres chaudes de l'orangerie, appelées *Wintergarten* (jardin d'hiver), ont un aspect presque monumental. Elles sont ouver-

tes au public le lundi et le vendredi, de 9 à 11 h., et de 2 à 5 h.

Un des édifices les plus intéressants de Carlsruhe est l'*académie* (Kunsthalle), bâtie en grès gris, avec des assises de briques rouges, par Hübsch, en 1845, dans le style byzantin. Les sculptures de l'entrée, la Peinture et la Sculpture, Raphaël et Michel-Ange, Albert Dürer, Holbein et Vischer, sont de Xavier Reich, artiste badois (de Hüfingen). Le musée est ouvert le mercredi et le dimanche, de 11 h. à 1 h., et de 2 à 4 h.; tous les jours, pour un pourboire (30 kr.); le catalogue coûte 18 kr.

Au rez-de-chaussée on peut visiter des statues en marbre, des vases étrusques, des plâtres antiques et modernes, des sculptures (*Hébé*, de Canova; *Victoire*, de Rauch; *Nymphe*, de Schwanthaler, etc.), des antiquités romaines et germaniques.

Le grand escalier est orné de fresques de Schwind, dont la plus grande représente l'inauguration de la cathédrale de Freiburg, par le duc Conrad de Zähringen.

Parmi les tableaux exposés au 1^{er} étage, on remarque :

1^{re} SALLE à g. (le corridor contient des cartons de Hess, Overbeck, Schwanthaler, Schwind, Schnorr, etc.). — 5. *Lucas Cranach*, Mort de Luther. — 10. *H. B. Grün*, le margrave Christophe de Bade. — 16. *Helmsdorf*, Vue de Rome. — 25 et 32. *Kuntz*, Animaux. — 46. *Dieltz*, Troupes badoises à la bataille de Paris. — 56. *Kirner*, Distribution des récompenses à la Société agricole badoise. — 58. *Dieltz*, Bataille de Wimpfen. — 61. *Rottmann*, Paysage grec. — 72. *Dieltz*, Troupes badoises à la bataille de la Bérésina. — 77. *Heydecker*, Camp des Philhellènes devant Corinthe.

2^e SALLE. — 38. *Dieltz*, Destruction de Heidelberg, par Méléas. — 41. *Kirner*,

Femme près d'un berceau, avec une tortue. — 51. *Aug. de Bayer*, Jeanne de France au couvent de Bourges. — 54. *Frommel*, Paysage de la vallée de la Murg. — 48. *Le même*, Cascade de Triberg. — 86. *Le même*, Vue de Heidelberg. — 56, 64. *Helmsdorf*, Vues de Rome. — 57. *Achenbach*, Naufrage du bateau à vapeur anglais le *Président*. — 62. *E. Verbækhoven*, Bergerie. — 70. *Schirmer*, la Via mala. — 84. *Kirner*, Soulèvement en Italie. — 479. *Vischer*, François I^{er} à Pavie. — 480. *Kaiser*, Bataille de Salankem, gagnée sur les Turcs par le margrave Louis de Bade (1691).

CABINETS : IV. — Copies d'après Raphaël.

V. — 117. *Steinle*, Visitation. — 123. *Schwind*, Voyage du chevalier Kurt à la recherche d'une femme. — 34 a. *Achenbach*, Paysage norvégien.

VI. — 129. *Murillo*, Sainte Ursule. — 140. *Michel-Ange*, Sainte Famille. — 150. *Lorenzo di Credi*, la Vierge et saint Jean adorant l'Enfant.

VII. — École italienne : Copies.

VIII. — École allemande : 176. *Albert Dürer*, Chevalier, Mort et Diable. — 180. *Pens*, Portrait.

3^e SALLE. — 232. *Backhuisen*, Marine. — 234. *Q. Messys*, Entremetteuse. — 287. *A. Van der Weef*, Adam et Ève. — 268. *Roos*, Animaux. — 296. *Crayer*, son Portrait et ceux de sa femme et de son fils. — 299. *Jean Steen*, un Déjeuner. — 307. *Murillo*, Chanteur ambulant.

4^e SALLE (salle des Flamands). — 358. *Téniers*, un Docteur. — 367. *G. Dove*, Ouvrière en dentelle. — 368. *Le même*, Jeune Fille à une fenêtre. — 369. *Le même*, son Portrait. — 381. *Le Duc*, un Corps de garde. — 383. *Netscher*, Cléopâtre. — 397. *Mierevelt*, son Portrait. — 408. *Van der Helst*, les Fiancés. — 412. *Champaigne*, Portrait de Colbert. — 413. *Rembrandt*, son Portrait. — 436. *Le même*, Portrait d'un bourgeois de Nuremberg.

Dans le corridor de sortie, on remarque des cartons et des dessins (cartons de Götzenberger, etc.), une fresque de

Fohr (la Chute du paganisme), peinte à l'encaustique, et des bronzes de Pompéi.

L'École polytechnique qui compte 500 élèves (près de la porte de Durlach) a été aussi bâtie par Hübsch (1836). Au-dessus de la porte d'entrée sont placées les deux statues (par Rauffer) de Képler et d'Erwin de Steinbach. On l'a agrandie en 1863. Près de la porte de Durlach se trouve l'arsenal. Hübsch a encore construit le ministère des finances et le haras, situé hors de la ville.

Dans le cimetière, situé au nord de la ville, et remarquablement entretenu, on peut aller visiter le beau monument consacré en 1851 à la mémoire des Prussiens tués dans l'insurrection badoise de 1849, et celui qui le grand-duc a fait élever en souvenir des nombreuses victimes de l'incendie du théâtre (23 février 1847). Les anges de la paix (porte d'entrée) sont de Reich.

De Carlsruhe à Landau, R. 30, 4 1/2 mil.; diligence tous les jours, en 3 h. 1/2, pour 1 fl. 52 kr.; — à Stuttgart, R. 25; — à Wildbad, R. 24; — à Deux-Ponts, 11 mil., R. 30 et 32.

En quittant Carlsruhe, le chemin de fer laisse à g. l'ancien couvent de *Gottesau* (Bénédictins) transformé en caserne d'artillerie, et court parallèlement à la route de terre, bordée de peupliers, qui conduit à 10 4/10 mil. **Durlach** (hôt. : *Zur Carlsburg*, *Krone*) ch.-l. de c., ville de 5617 hab., dont 4759 protestants, située sur la Pfünz, ancienne résidence des margraves de Bade-Durlach, brûlée en 1688 par les Français. De toute la ville il ne resta que cinq maisons. Le beau jardin du château appelé *Carlsburg*, du nom de son fondateur, et transformé en caserne, renferme di-

verses antiquités romaines. On jouit d'une belle vue du haut de la tourvigie, bâtie sur les ruines d'une forteresse romaine, au sommet du *Thurmberg*. Le 25 juin 1849, les Prussiens commandés par le prince de Prusse y attaquèrent sans succès les insurgés badois. On remarque dans le cimetière un monument gothique en l'honneur des Prussiens tués pendant la campagne.

De Durlach à Pforzheim, à Stuttgart et à Wildbad, V. R. 24.

Weingarten, que l'on laisse à dr., est dominé par une vieille tour et par les ruines du château de *Schmalenstein*.

Unter-Grombach, v. de 1666, hab., — Au-dessus de *Ober-Grombach* s'élève la chapelle de Saint-Michel et le vieux château de la famille de Helmstatt.

13 2/10 mil. *Bruchsal* (hôt. : *Badischer Hof*, *Zehringler Hof*, ch.-l. de c., V. de 8270 hab., ancienne résidence des princes-évêques de Spire, dont le palais, construit en 1729, maintenant occupé par la cour d'appel, se voit encore près de la porte qui conduit à Francfort. Les derniers évêques reposent dans l'église Saint-Pierre. La statue de l'électeur Frédéric II orne la place du Marché. Le buste du ministre Beck († 1855) a été inauguré en 1856. Le pénitencier (*Zuchthaus*) que l'on remarque près du chemin de fer a été bâti, en 1845, par Hübsch, d'après le système cellulaire. Chaque prisonnier a son entrée particulière dans l'église; il ne peut voir aucun de ses compagnons de captivité et d'expiation. — N. B. C'est à Bruchsal que se détache l'embranchement qui se dirige

par Stuttgart sur Ulm, Munich, Vienne ou Friedrichshafen.

De Bruchsal à Stuttgart, V. R. 25.

A 1 h. de Bruchsal on laisse à dr. *Ubstadt*, v. de 1146 hab., situé sur la Kraich qui sort des montagnes. Un monument y a été élevé à la mémoire des hulans prussiens du 8^e régiment, tués dans les environs, le 28 juin 1849. C'est entre le chemin de fer et le Rhin, près de *Philippsburg* que, le 21 juin, l'insurrection badoise fut vaincue par l'armée prussienne. Le 25, elle dut abandonner les positions qu'elle occupait encore à Durlach, sur la Pfinz.

15 4/10 mil. *Langenbrücken* (hôt. *Sonne*), v. de 1400 hab. qui possède un établissement d'eaux sulfureuses (*Amalienbad*), de 48° à 50° cent., employées en bains et en boisson.

On laisse : — à g. *Kisslau*, ancien château fort, puis résidence des princes-évêques de Spire, aujourd'hui prison de femmes; — à dr. *Mingolsheim*, v. de 1775 hab., où Mansfeld battit Tilly en 1622, et *Malschenberg*, v. de 1300 hab., près duquel le Letzenberg offre une belle vue.

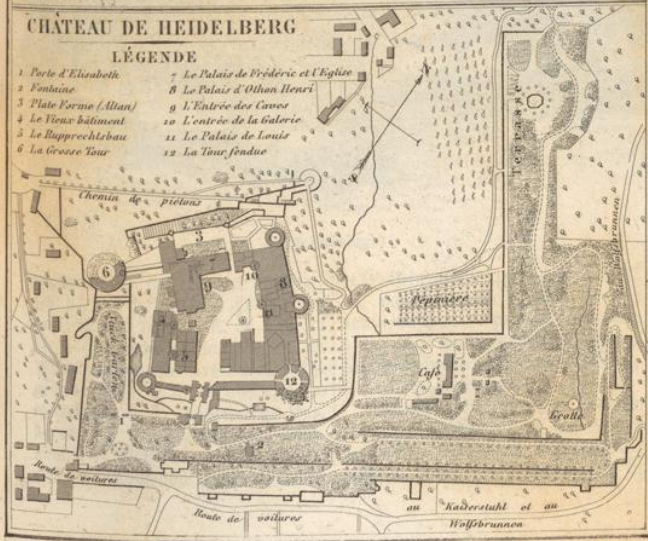
15 8/10 mil. *Wiesloch*, v. de 2945 hab., dont 1829 protestants. Au delà de cette station, les collines qui s'étaient abaissées et éloignées se rapprochent et s'élèvent. De *Sanct-Ilgen* à Heidelberg, on distingue à leur base *Nussloch*, *Leimen*, *Rohrbach*, et une chapelle nouvellement bâtie attire les regards au-dessous de la haute tour qui couronne le *Königsstuhl*.

17 7/10 mil. *Heidelberg* (hôt. : *Schrieder*, près de la belle gare du chemin de fer, bâtie par Eisenlohr;

HEIDELBERG ET SCHWETZINGEN.

Itinéraire de l'Allemagne par AD. JOANNE.

L. HACHETTE et C^{ie} Paris.



Dessiné par A. H. Dufour.

Relevé topog. par J. P. P. et J. P. P.

Gravé par Senécler. Écrit par Langévin.

Prinz Carl et Adler, près du marché; *Badischer Hof*, près de l'Université; *Holländischer Hof*, près du pont du Neckar; *Bitter*; *Prinz Max*; *Bairischer Hof*; *Darmstädter Hof*, non loin de l'embarcadère; *Müllers Victoria Hotel*, sur la promenade; *Werners Hotel*.

CAFÉS. — *Schrieder* à la station; *Kleinschmidt*, *Wachter*, etc.

LIBRAIRE: *Emmerling*, éditeur du guide intitulé : *der Schwarzwald*.

OMNIBUS du chemin de fer au bateau à vapeur, sans bagages, 6 kr.; avec bagages, 12 kr.

FIACRES. — Ils stationnent à côté de l'Université et sur le Kornmarkt. Tarif: de la station en ville ou vice versa, 1 à 2 pers. 12 kr. par pers.; 3 à 4 pers. 9 kr. par pers.;



Heidelberg.

bagages 6 kr. par colis. *A l'heure*: 1/4 h., 1 à 2 pers. 18 kr., 3 à 4 pers. 24 kr.; 1 h.: 1 fl. ou 1 fl. 12 kr. — Course au château, 2 fl., au Wolfsbrunnen, en en revenant par la grande route, 2 fl.; Wolfsbrunnen et château, 2 fl.; château et Molkencur, 3 1/2 fl.; château, Molkencur et Wolfsbrunnen, 4 1/2 fl.; château, Molkencur, Königsstuhl

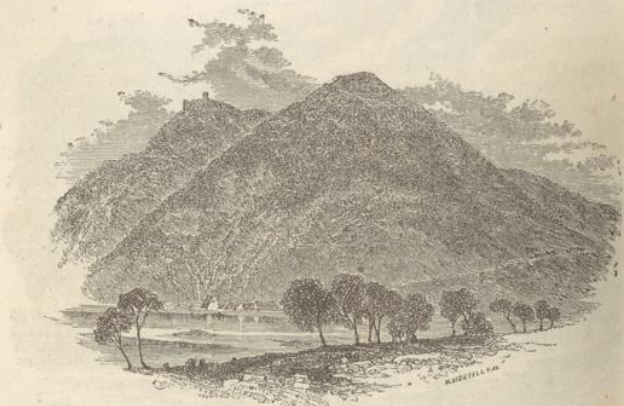
et Wolfsbrunnen, pour 2 pers. 8 1/2 fl., pour plus de 2 pers. 11 fl.; Schwetzingen, journée entière 5 1/2 fl.; demi-journée 3 1/2 fl.; Neckarsteinach, journée entière, 5 fl.; demi-journée 4 fl.

ANES. — Au château, 18 kr., retour 12 kr.; au château et au Wolfsbrunnen, 1 fl.; au Königsstuhl (aller et retour), 1 fl. 45 kr.; à la

Molkencur par le château et retour, 1 fl. 12 kr.; au Königsstuhl, 1 fl. 30 kr.; aller et retour, 1 fl. 45 kr.; au Königsstuhl et revenir par le Wolfsbrunnen, 2 fl. 24 kr.; chaque heure d'arrêt se paye en outre 30 kr. On trouve ordinairement des ânes avec leurs conducteurs sur le sentier qui conduit de la place de Charles au château.

ÉCOLE de natation dans le Neckar.
Heidelberg, V. de 16 289 hab.,

dont 9721 protestants, est située et comme réfugiée au milieu des arbres, à l'entrée de la vallée du Neckar, « entre deux croupes boisées plus fières que des collines et moins âpres que des montagnes, » le Königsstuhl sur la rive g. et le Heiligenberg sur la rive dr. Elle s'étend le long de la rive g. du Neckar et à la base des derniers escarpements du Königsstuhl, sur une longueur de 30 min., de l'O. à



Montagne de Tous-les-Saints.

l'E., ou de la porte de Mannheim à la porte de Charles. Elle ne se compose pour ainsi dire que de deux rues parallèles, a *Haupt Strasse* ou rue principale, et la *Plock Strasse*, derrière laquelle se trouvent les *Anlagen*. Sur cette promenade bien plantée et bordée de charmantes maisons, on a érigé une *statue* de bronze (en 1860, par Brugger) au *feld-maréchal* bavarois prince Charles Wrede (né à Heidelberg en 1767, mort à Ellingen en

1838), et deux monuments en l'honneur de leur créateur. Les embarcadères des chemins de fer sont situés près de la porte de Mannheim, qui donnait seule autrefois accès dans la *Haupt Strasse*, et que la route tourne aujourd'hui des deux côtés. La *Haupt Strasse* — comme la promenade et la *Plock Strasse* — mène au château, vers lequel se dirigent, dès leur arrivée, tous les étrangers.

Il fut un temps où la colline sur

laquelle s'élève le château n'était couverte que de *Heidelbeeren* ou myrtilles. D'abord des bergers s'y établirent; puis les Romains les en chassèrent pour s'y fortifier. Plus tard, des maisons ou plutôt des huttes se groupèrent autour et au-dessous des murailles qu'ils avaient dû abandonner aux Barbares. Elles finirent par former un bourg, où

vint se fixer, vers le milieu du XIII^e s. (1228-1253), le comte palatin Othon, l'illustre chef de la famille de Wittelsbach. A dater de cette époque, jusqu'en 1720, le bourg, devenu une ville, fut la capitale du palatinat du Rhin. Cet honneur lui coûta cher, comme on le verra ci-dessous en lisant l'histoire de son château. — En 1780,



Château de Heidelberg.

Charles-Philippe transporta à Mannheim le siège de son gouvernement. Depuis 1802, Heidelberg appartient au grand-duché de Bade.

Heidelberg est une ville entièrement moderne. De ses anciennes maisons les hommes et les éléments n'en ont épargné qu'une, située sur la place du Marché, en face de l'église du Saint-Esprit. Elle fut construite en 1592 par un Français

de Tournay, *Ch. Béliet*, qui avait réussi à échapper aux massacres de la Saint-Barthélemy. C'est aujourd'hui une auberge. On l'appelle *Au Chevalier Saint-Georges* (Zum Ritter Sanct-Georg). « Figurez-vous, dit M. Victor Hugo, trois étages à croisées étroites supportant un fronton triangulaire, à grosses volutes bouclées à jour; tout au travers de ces trois étages deux tourelles-espions

à façades fantasmagoriques, faisant saillie sur la rue; enfin, toute cette façade en grès rouge, sculptée, fouillée, ciselée, tantôt goguenarde, tantôt sévère, et couverte du haut en bas d'arabesques, de médaillons et de bustes dorés. Quand le poëte qui bâtit cette maison l'eut terminée, il écrivit en lettres d'or, au milieu du frontispice, ce verset obéissant et religieux : *Si Jehova non ædificet domum, frustra laborant ædificantes eam.* « Si Jehova ne bâtit pas une maison, ceux qui la bâtissent font un travail inutile. »

La maison du chevalier de Saint-Georges a constamment échappé aux désastres qui ont ruiné le reste de la ville. Pendant la guerre de Trente ans (1620-1648), Heidelberg fut prise quatre fois, deux fois bombardée et incendiée en 1635; la maison de 1595 resta seule debout. Pendant la guerre du Palatinat, Mélac, lieutenant général de Louis XIV, mit à sac, en 1689, la ville qui venait d'être reconstruite; la maison du chevalier fut respectée. Enfin, en 1695, le maréchal de Lorges ayant de nouveau incendié Heidelberg, l'édifice privilégié se trouva seul épargné. « Aujourd'hui, dit M. Victor Hugo (*le Rhin*, t. III),

la charmante façade vermeille, damasquinée d'or, toujours vierge, intacte et fière, et seule digne de se rattacher au château dans cet insignifiant entassement de maisons blanches qui compose à présent Heidelberg, se dresse superbement sur la ville et fait étinceler au soleil la triomphante inscription où je lis tous les matins en passant que Jehova a été l'ouvrier et que

Jéhova a été le sauveur.

« Il est vrai, car il faut tout dire, et la dévotion de la Renaissance s'assaisonnait de fantaisies païennes, il est vrai que l'effet de ce grave psaume est un peu modifié par cette ligne profane que l'architecte a gravée au dessus : *Præstat invicta Venus*, laquelle doit elle-même se sentir un peu gênée par cette troisième légende



Étudiant en costume de combat.

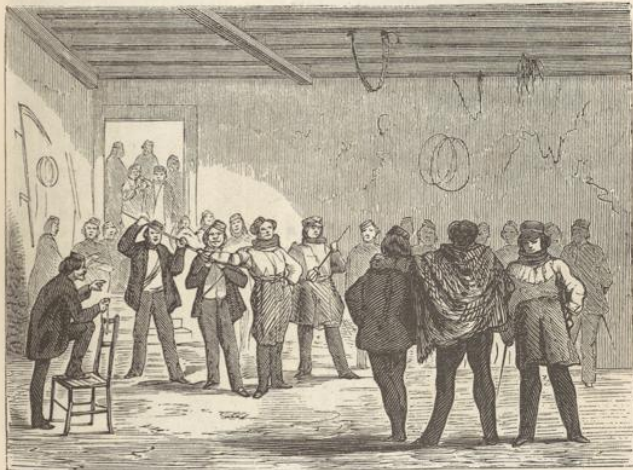
dont se couronne le fronton : *Soli Deo Gloria.* »

Près de la maison du chevalier Saint-Georges se trouve l'église du *Saint-Esprit*, bâtie à la fin du *xiv^e s.*, et qui renfermait les tombeaux de plusieurs princes et électeurs palatins, en partie détruits par les Français, en 1793. Aujourd'hui les deux communions y célèbrent leur culte sous le même toit. Une autre église de Heidelberg, l'église *Saint-Pierre*,

rappelle un souvenir de la Réforme. C'est à ses portes que Jérôme de Prague, l'ami et le disciple de Jean Huss, afficha les thèses célèbres qu'il soutint en plein air, devant la foule rassemblée, pour l'entendre, dans le cimetière voisin.

L'Université de Heidelberg, la célèbre *Ruperta-Carolina*, doit surtout sa réputation à ses Facultés de droit et de médecine. Quelques-uns

de ses professeurs se sont acquis une réputation européenne. Le nombre des étudiants varie de 500 à 600. C'est l'une des plus anciennes universités de l'Allemagne, car sa fondation remonte à l'année 1386. Les bâtiments où elle est établie (place Louis, à peu près au milieu de la ville) n'ont rien de remarquable ni à l'extérieur ni à l'intérieur; la *bibliothèque* qui occupe un bâtiment



Costumes et duel d'étudiants.

séparé (ouverte tous les j. de 10 h. à midi, mercredi et samedi de 2 h. à 4 h.) compte 150 000 vol., 50 000 dissertations et 1800 manuscrits. Les Bavaois, qui prirent et pillèrent Heidelberg, en 1620, avaient fait cadeau au pape Grégoire XV, qui la plaça à Rome, au Vatican (on la nomma *bibliotheca Palatina*), de la plus grande partie de cette bibliothèque (ils en avaient détruit

beaucoup de volumes). Le pape Pie VII l'a rendue, en 1815, à Heidelberg. Des manuscrits précieux, transportés de Rome à Paris, ont également été restitués après la conclusion de la paix. On distingue, parmi ses curiosités bibliographiques, une anthologie grecque, beau manuscrit du XI^e s., des manuscrits de Thucydide et de Plutarque, des X^e et XI^e s.; la traduc-

tion d'Isaïe, de la main de Luther; son exhortation contre les Turcs; une édition du Catéchisme annotée de sa main; le livre de prières de l'électrice Elisabeth, orné de miniatures par Dentzel d'Ulm (1499). L'Université possède aussi un excellent jardin botanique (près de la porte de Mannheim) un musée zoologique, une collection d'anatomie, un cabinet de physique, une col-

lection minéralogique renfermant plus de 15 000 échantillons, un laboratoire de chimie, etc. Enfin les savants visiteront avec intérêt les collections des professeurs Blum et Leonhard.

Depuis quelques années, Heidelberg possède un théâtre. On n'y joue qu'en hiver, les mercredis, vendredis et samedis.

Avant de monter au vieux châ-



L'Altan ou plate-forme.

teau, élevé de 104 mètr. au-dessus du Neckar, et de 204 mètr. au-dessus de la mer, on ne doit pas oublier de descendre la rue qui conduit, à g. de l'église du Saint-Esprit, au *pont du Neckar*. Ce pont de pierre, long de 233 mètr. et orné des statues de l'électeur Charles-Théodore et de Minerve, offre un beau point de vue sur la vallée du Neckar, la ville, les ruines du vieux château et les montagnes boisées qui les dominent.

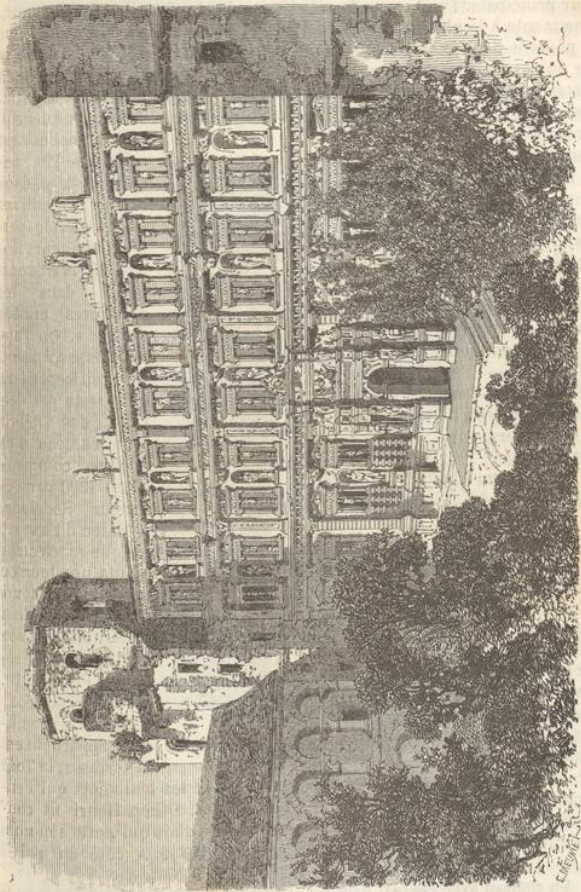
Deux chemins montent au château : un chemin de piétons et une route de voitures. La route de voitures part de la porte de Klingenberg (c'est là que stationnent les ânes); le chemin de piétons, ombragé, beaucoup plus agréable que la route mal pavée de voitures, s'appelle le *Burgweg* et s'ouvre à l'extrémité d'une petite rue qui continue le côté E. du Kornmarkt. La route de voitures aboutit par les jardins à la

tion minérale se
de 15 000 étamines
nature de chine, ce
sants viennent avec
lections des professe
chancel.

ous quelques années
possible au théâtre
qu'en hiver, les am
samedis et samedis.
avant de monter au



our chemins montent
: un chemin de palais
de voitures. La route
part de la porte de
là que stationnent les
bâtiments de palais, un
coup plus agréable que
parée de voitures, s'appelle
weg et s'avance à l'est
petite rue qui continue à
Kornmarkt. La route de
aboutit par les jardins à



Façade du palais d'Otthon Henri au château de Heidelberg.

grande porte, l'*Elisabethenthor* (V. le plan), qui donne accès dans la cour principale. Le chemin de piétons monte à la plate-forme (*Altan*) et pénètre dans cette même cour par un passage voûté. Les portes du château sont ouvertes à tout venant; seulement on paye 24 kr. par personne, 36 kr. pour 2 personnes, et 12 kr. par personne quand il y a plus de 3 personnes, pour visiter toutes les curiosités du château, y compris le grand tonneau (le tarif est affiché sur tous les murs).

N. B. Les femmes qui conduisent les étrangers parlent français.

Le **château de Heidelberg**, fondé on ne sait à quelle époque¹, est, comme on s'en aperçoit au premier aspect, une véritable mosaïque de châteaux et de tours. On l'a surnommé l'*Alhambra de l'Allemagne*. « Il y a de tout, » a dit un poète artiste. L'histoire de ses vicissitudes, reconstructions et démolitions, remplirait un volume. Le plan ci-joint aidera les étrangers à s'y conduire et à en

distinguer les principales parties. La colline sur laquelle il s'élève s'appelle le *Jettenbühl*, parce que, selon la tradition, une magicienne nommée *Jetta* (V. ci-dessous, la Fontaine du Loup) y révélait en vers majestueux les arrêts du destin.

La partie la plus ancienne des ruines actuelles est celle que l'on remarque à g. dans la cour, en entrant par la grande porte. L'électeur *Robert III* la fit construire dans les premières années du xv^e s. On l'appelle *Ruprechtsbau*. On croit cependant qu'il reste par derrière des débris d'un château plus ancien, commencé en 1300 par l'électeur *Rodolphe*. A dater du xv^e s., chaque électeur ajouta une tour ou un palais aux tours ou aux palais dont il héritait. La Tour fendue date du règne de *Frédéric I^{er}*, dit le *Victorieux*; à *Louis le Pacifique* appartient la terrasse, la Tour



Détails du palais d'Othon Henri.

octogone et les bâtiments qui l'environnaient. *Othon Henri* fit construire le palais qui porte son nom (1555 - 1559). A côté du palais

1. Un château avait été bâti dans les temps les plus reculés sur le petit *Geissberg*, qui domine la colline du château. Vers le commencement du xiv^e siècle, ce château, habité jusqu'alors par les

comtes palatins, fut abandonné pour le nouveau et transformé en arsenal. *La foudre*, qui y tomba, le fit sauter en 1537, avec la poudrière. Il n'en reste presque aucun vestige aujourd'hui.

d'Othon Henri, Frédéric IV éleva (1583-1610) une autre merveille architecturale. L'infortuné Frédéric V, le roi de Bohême (1610-1621), acheva la Tour de la bibliothèque, et fit aussi construire son palais, appelé le *Palais Anglais*, en l'honneur de son épouse Elisabeth d'Angleterre, fille de Jacques I^{er} et petite-fille de Marie Stuart. Cet assemblage de palais eut beaucoup à souffrir de la guerre de Trente ans. Après la paix de Westphalie, qui lui rendit les États de ses aïeux, l'électeur Charles-Louis répara tous les dégâts de la guerre. Malheureusement pour son royaume et pour Heidelberg, en 1671, il donna sa fille unique, Elisabeth-Charlotte, à Philippe d'Orléans, frère du roi de France Louis XIV, car

à la mort de son fils Charles, sans héritier mâle direct (1685), Louis XIV réclama son héritage au nom de sa fille. La guerre éclata, guerre de vengeance et d'extermination, qui a voué à l'exécration de la postérité le nom de Louvois, ce ministre orgueilleux et cruel auquel Louis XIV eut le tort de laisser usurper une

trop grande autorité. Deux fois le château de Heidelberg fut pris par les Français (1688-1693). Méléac et de Lorges en firent, pour obéir à Louvois, la ruine que l'on voit aujourd'hui. Le désastre, cette fois, semblait irréparable, et cependant Charles-Théodore entreprit la recon-

struction des palais de ses ancêtres. Mais le 23 juin 1764, la veille du jour où il devait venir habiter le château, le feu du ciel tomba sur la Tour octogone, mit le feu à la toiture, et l'incendie, se communiquant aux parties réédifiées, compléta en quelques heures l'œuvre des canons français.

« Lorsqu'on est entré dans la cour du château de Heidelberg par la grande porte, on a devant soi, dit M. V. Hugo, les deux

hauts frontons triangulaires de cette façade touffue et sombre du palais de Frédéric IV, à entablements largement projetés, où se dressent, entre quatre rangs de fenêtres, taillés de ciseaux les plus fins, neuf palatins, deux rois et cinq empereurs. A sa droite, on a l'exquise devanture italienne d'Othon Henri, avec ses di-



Détails du palais d'Othon Henri.

vinités, ses chimères et ses nymphes, qui vivent et qui respirent, veloutées par de molles ombres poudreuses, avec ses césars romains, ses demi-dieux grecs, ses héros hébreux et son porche, qui est de l'Arrioste sculpté. A sa g., on entrevoit le frontispice gothique du palais de Louis le Barbu, furieusement troué et crevassé par les coups de corne d'un taureau gigantesque. Derrière

soi, sous les ogives d'un porche où s'abrite un puits à demi comblé, on a les quatre colonnes de granit gris données par le pape au grand empereur d'Aix-la-Chapelle, qui vinrent, au VIII^e s., de Ravenne aux bords du Rhin, et, au XV^e s., des bords du Rhin aux bords du Neckar, et qui, après avoir vu tomber le palais de Charlemagne à Ingelheim, regardent crouler le château



La grosse tour ronde.

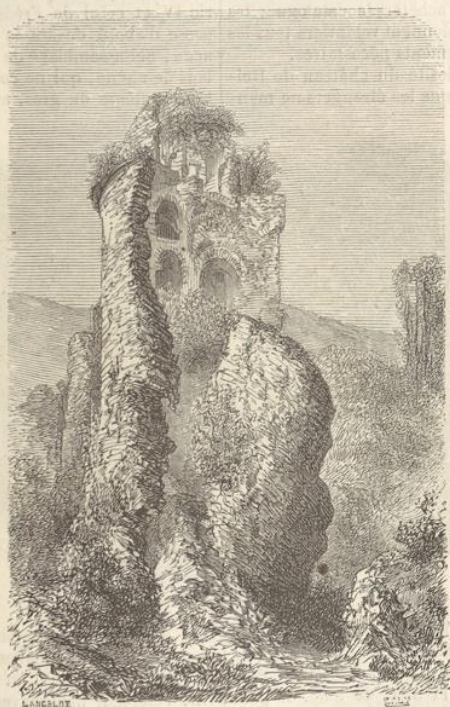
des palatins à Heidelberg... Tout le pavé de la cour est obstrué de perons en ruine, de fontaines taries, de vasques ébréchées... Étrange destinée des chefs-d'œuvre de marbre et de pierre!... »

Pour jouir d'un beau point de vue sur Heidelberg, la vallée du Neckar, la plaine du Rhin et les ruines du château, il faut se faire conduire (12 kr. par personne), par la chapelle

et le bâtiment anglais, au sommet de la **grosse tour**, bâtie par l'électeur Louis V, achevée en 1533, et ruinée par les Français en 1689, malgré l'épaisseur (7 mètr.) de ses murailles. En revenant dans la grande cour, à travers des souterrains, des casemates, des salles, des cachots, des cours envahies par une végétation luxuriante, on s'arrête quelques instants dans une salle du

rez-de-chaussée où sont rassemblés divers objets sans intérêt, tels qu'armes, boulets, pierres, etc. Il vaut encore mieux traverser la cour et aller dans le palais de Frédéric IV

visiter (12 kr. par personne) le musée Gramberg. On y remarque, entre autres choses, de nombreuses porcelaines des fabriques du Palatinat; un tableau de Lucas Cra-



La tour fendue.

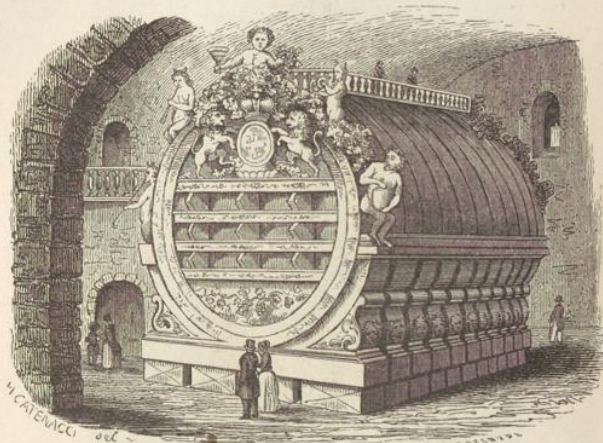
nach; un diplôme manuscrit d'Arnolphe, petit-fils de Charlemagne, de 896; une bulle manuscrite d'Alexandre IV (1255); le masque de Kotzebue, pris un instant après qu'il eut succombé sous le poignard

de Sand; le portrait et une boucle de cheveux du meurtrier; un grand nombre de plats sur bois avec de belles peintures; les portraits de Mélancthon, de Luther et de sa femme; de précieux émaux; des

peintures de Wohlgemuth et de ses disciples; des sceaux, des armes, des ustensiles de ménage; une épée trouvée dans le Neckar; la bague de Luther; un plan en liège et de jolis dessins du château.... Il est inutile d'acheter le catalogue; les gardiens donnent volontiers tous les renseignements nécessaires.

La curiosité du château de Heidelberg, que les étrangers ne man-

quent pas de se faire montrer (6 kr. par personne), c'est son tonneau, ou plutôt ce sont ses *tonneaux* (en allemand, *Fass*). L'entrée des caves est dans la grande cour, dans l'angle formé par le palais de Frédéric IV et celui de Frédéric V. On passe d'abord devant le *petit tonneau*, bel assemblage de douves en bois de chêne, qui ne contient que le cinquième du gros, avant d'en-



Le gros tonneau de Heidelberg.

trer dans le caveau où le **gros tonneau** « présente l'aspect d'un navire sous la cale. » Il a 8 mètr. de diamètre et 11 mètr. de long. Il peut contenir 283 000 bouteilles de vin. Il a été rempli trois fois; la dernière fois en 1769. C'est l'électeur Charles-Théodore qui l'a fait construire en 1751. Il porte à sa face extérieure un écusson rocaille où est sculpté le chiffre de cet électeur. Deux escaliers à deux étages serpen-

tent alentour et montent jusqu'à une plate-forme posée sur son dos. La première fois qu'il fut rempli de vin, l'électeur dansa avec toute sa cour sur cette plate-forme.

A côté ou plutôt en face du gros tonneau, est une espèce de petit vieillard en bois, grotesquement accoutré, près duquel est accrochée une horloge en bois d'où sort une ficelle. Si l'on tire cette ficelle, l'horloge s'ouvre brusquement, et il en

sort une queue de renard qui vient vous frapper au visage. Cette horloge a été fabriquée par ce petit vieillard, le fou ou le bouffon du palatin Charles-Philippe. Ce fou s'appelait *Perkeo*. Il était haut de 1 mèt. 30 cent. comme sa statue, au-dessous de laquelle son nom est gravé.

Il buvait quinze doubles bouteilles de vin du Rhin par jour.

Les amateurs de curiosités pourront encore se faire montrer dans une niche qui se trouve placée au-dessus de l'habitation de l'intendant, en face du palais d'Othon Henri, deux *gongs* ou tam-tams de



Le palais de Ruprecht.

guerre en usage chez les naturels de Bornéo, Java et Sumatra. Ils furent rapportés de l'Inde par M. de Gagern, général badois au service hollandais, et servent aujourd'hui de cloche pour les gens de service.

On jouit de belles vues : 1° de l'*Allan* (plate-forme), avec deux pavillons à quatre faces, bâtis en 1346,

au-dessous du château de Frédéric IV;

2° Du *Stückgarten*, jardin des canons, établi par Frédéric V, sur le grand rempart élevé par l'électeur Louis V, et s'étendant jusqu'à la grosse tour. On y entre par la *porte Elisabeth*, gracieux arc de triomphe élevé par l'électeur Frédéric V, en

1615, en l'honneur d'Elisabeth d'Angleterre, qu'il venait d'épouser. Les quatre colonnes représentent des troncs de chênes entourés de lierre avec des touffes de feuillage pour chapiteaux, et ornés de fleurs, de fruits et d'animaux divers. A dr. de la porte, en entrant, on aperçoit, de l'autre côté du grand fossé, la *petite tour de l'électeur Louis V*, construite en 1540, détruite après la seconde prise du château en 1693, et connue généralement sous le nom de la *tour jamais vide*;

3° Des jardins (et surtout de la grande terrasse), on y remarque : — à dr. la *fontaine des princes*, ou la fontaine de Charles-Philippe, son fondateur (1738), et, au-dessus de la pépinière, le *café-restaurant*; — au fond, des débris de la grande grotte; — la *grande terrasse*, bâtie sous Frédéric V, et qui domine le Friesenberg, au bas duquel était autrefois l'ancienne ménagerie des animaux du prince. C'est de ces char-

mants jardins que l'on découvre le mieux la partie orientale du château et les trois tours appelées la Tour fendue, la Tour de la bibliothèque et la Tour de la cloche. La *tour fendue*, construite par Frédéric le Victorieux, en 1450, servait de magasin à poudre; les Français l'ont fait

sauter en 1689. Une moitié de ce colossal cylindre de maçonnerie git dans le fossé. « D'autres blocs lézardés se détachent du sommet et auraient croulé depuis longtemps, mais des arbres monstrueux les ont saisis dans leurs griffes puissantes et les retiennent suspendus au bord de l'abîme. » La *tour de la bibliothèque*, appelée plus tard *tour de l'apothicaire*, fut construite en 1550, elle devint la proie des flammes en 1764. Cette tour formait un des principaux moyens de défense du château. Elle a renfermé la bibliothèque palatine du Vatican dont, en 1622, les manuscrits grecs et les missels byzantins servirent de litière, faute de paille, aux chevaux de l'armée impériale. La *tour octogone* ou *de la cloche*, bâtie en 1525, en partie détruite pendant la guerre de Trente ans, et par les Français en 1689 et en 1693, avait été rebâtie depuis; la fou-

dre y tomba en 1764, et l'incendie, qui s'y alluma, se communiqua au reste du château. Du château de Heidelberg, on peut monter au Wolfsbrunnen, au Geissberg, au Königsstuhl. Pour aller du château au Wolfsbrunnen, il faut 45 min. à 1 h. Une bonne route de voitures y con-



Statue d'un chevalier.

duit. Cette route offre de beaux points de vue, d'un côté sur Heidelberg et la vallée du Rhin, de l'autre sur la vallée du Neckar, dont les montagnes sont couvertes de champs et de forêts. On remarque sur la rive droite de la rivière, le monastère de *Neuburg* et *Ziegelhausen*. Après avoir dépassé une petite terrasse plantée d'arbres, on descend dans un vallon latéral où coule, près d'une auberge, sous des arbres épais, la *Fontaine du Loup* (*Wolfsbrunnen*), ainsi appelée parce que, selon la tradition, la magicienne *Jetta* aurait été dévorée en cet endroit par un loup. Les réservoirs voisins nourrissent un grand nombre de truites, dont on peut se régaler à l'auberge.

A l'endroit où la route du *Königsstuhl* se détache à dr. de celle du *Wolfsbrunnen* (il y a un poteau indicateur), un chemin nouvellement établi monte aux ruines du vieux château, détruit en 1537 par une explosion de poudre (20 min.), et situées sur le *Geissberg*, à 371 mèt. On y a installé depuis 1850 un *établissement de petit-lait* (*Molkencur*), mais qui n'est en réalité qu'un restaurant. Le chemin qui y mène s'appelle le *Friesenweg*, en l'honneur d'un jeune peintre paysagiste

mort prématurément, et dont le nom se trouve gravé, à mi-chemin, sur une paroi de rochers. On y jouit d'une belle vue, mais le panorama est plus beau et bien plus étendu au sommet (574 mèt.) du *Königsstuhl* (30 min. de la *Molkencur*, 45 min. de Heidelberg par la route de voitures), couronné par une haute tour et appelé *Kaiserstuhl*, depuis l'ascension de l'empereur

François, en l'année 1815. On y découvre non-seulement les vallées du Rhin et du Neckar, mais encore l'*Odenwald*, le *Haardtgebirge*, le *Taunus* et la *Forêt-Noire* jusqu'à *Ebersteinburg* et *Strasbourg*. Le sentier est plus court, mais plus roide quela route.

Si l'on ne veut point monter au *Königsstuhl*, on prendra, près de la *Molkencur*, la nouvelle route qui contourne le *Riesenstein* (la *Pierre du Géant*,

d'où l'on découvre également une belle vue), et, après avoir passé devant des carrières de grès, on arrivera (en 30 min.) à la *Kanzel* et (en 5 min.) au *Rondel*, deux beaux points de vue. De là un chemin descend à dr. par la *Wolfschlucht* vers l'embarcadère (15 min.). Si l'on préfère jour pendant 25 minutes encore de la vue, on gagnera, en se maintenant toujours



Tour du Géant.

à la même élévation, l'auberge du *Neuhof*, d'où l'on descendra, par la forêt, en 20 min. au *cimetière* (à 15 min. du chemin de fer).

Les promenades de la rive droite du Neckar ne sont pas moins intéressantes que celle de la rive gauche. Au delà du pont du Neckar, s'ouvre (à 25 pas environ à g.), entre deux murs de jardins, un sentier appelé le *chemin des Philosophes*, d'abord escarpé, puis bien moins roide, qui monte à g., en offrant de beaux points de vue, au v. de *Neuenheim*, dont la dernière maison servit de refuge à Luther, en 1521, et à dr., à un carrefour, sur la lisière d'une forêt. La route de g. aboutissant à ce carrefour monte au *Heiligenberg* (où conduisent d'ailleurs des sentiers plus courts), une des montagnes les plus célèbres de l'Allemagne. Les Romains, qui y avaient élevé un fort, l'appelaient *Pirus*. Ce fort fut détruit par les Barbares et les rois franks bâtirent un palais sur ses ruines. Plus tard (de 863 à 875), l'abbé de Lorsch y fit construire un couvent et une église. Le *Pirus* se nommait alors *Aberinesberg*. Ce couvent, dédié à saint Michel, commençait à décliner, quand, le 21 juin 1622, Tilly l'occupa pour canonner Heidelberg. Après huit jours de combats inutiles, les assiégeants passèrent sur la rive opposée, et allèrent établir leurs batteries au *Königsstuhl*. Les bâtiments élevés au haut du *Heiligenberg* n'étaient plus que des ruines. Depuis lors, ils ont servi de carrières, et il n'en reste aujourd'hui que de rares débris. Le sommet du *Heiligenberg* (383 mét.) offre un beau panorama. Parmi les maisons de campagne bâties à sa base ou sur ses pentes, on remarque celle du professeur

Gervinus, appartenant aujourd'hui au professeur Welcker.

Les bords du Neckar offrent de charmantes excursions, surtout à Neckargemünd et à Neckarsteinach, décrits dans la R. 26.

Une agréable promenade, plus souvent faite de Heidelberg que de Mannheim, est celle de — (2 h. 30 min. à pied, 1 h. 45 min. en voit. . 1 1/2 mil. (V. plus haut le tarif des voitures)— *Schwetzingen* (hôt. : *Erbprinz, Hirsch*, ch.-l. de c., V. insignifiante de 3300 hab., dont 1493 cath. On va y visiter ses magnifiques jardins (V. le plan), toujours ouverts aux promeneurs. Ces jardins, construits à grands frais par l'électeur Charles-Théodore, sont encore entretenus avec un soin suffisant. Il faut 2 h. environ pour les visiter en détail (un guide est inutile, car ils ont 186 *Morgen* d'Allemagne. Leurs principales curiosités sont : en commençant par la dr., le château bâti par l'électeur Charles-Louis, au milieu du xvii^e siècle—(deux bâtiments circulaires construits dans le voisinage du château et renfermant, l'un, à g., la salle à manger, et l'autre, à dr., le théâtre, sont consacrés aux bals, repas, concerts, divertissements, etc.) ; — les fontaines, les statues de Pan et de Galatée, l'orangerie, le temple de botanique, les ruines romaines, la maison des bains (12 kr. d'entrée), le temple d'Apollon, les statues du Rhin et du Danube, le lac, le temple de Mercure, la Mosquée (belle vue de la tour, 12 kr.), le temple de Minerve, etc.

Un monument funéraire a été érigé en 1859 dans le cimetière de Schwetzingen à la mémoire du poète Hebel, mort à Schwetzingen en 1826.

le duc de Heide
sont de tous les
villes allemandes
de leur construction
comme qu'on les
cathédrales, mais ra
un résultat fatal.
de duc de Heide, de M. S.



l'œuvre à qui se fera
ville. C'est un duel de
Heidelberg à Heilbronn
F. L. 24; — à Mannheim
...
à 100 mil. De Heide
Heidel (R. 23).
à 100 mil. Transfort (

Les étudiants de Heidelberg se distinguent de tous les étudiants des universités allemandes par l'originalité de leur costume et par leur humeur querelleuse. Les duels sont très-fréquents, mais rarement ils ont un résultat fatal. « L'habit des étudiants, dit M. Saintine

dans le *Chemin des Écoliers*, rappelle assez bien l'armure des anciens chevaliers, sauf qu'au lieu du fer on y emploie la laine, la carde, la bourre et la filasse; on plastronne, on capitonne du haut en bas les combattants, qui, armés d'un sabre épéinté, s'escriment de



Jardin de Schwetzingen.

leur mieux à qui se fera une légère entaille. C'est un duel de matelas.»

De Heidelberg à Heilbronn et à Stuttgart, V. R. 26; — à Mannheim, V. R. 27.

11 8/10 mil. De Heidelberg à Francfort (V. R. 33).

29 5/10 mil. Francfort (V. R. 35).

B. De Baden-Baden à Francfort.

25 mil. — 4 convois par jour. Trajet en 4 h. 35 min. et en 5 h. 35 min., pour 7 fl. 30 kr., 5 fl. 3 kr. et 3 fl. 18 kr.

5/10 mil. De Bade à Oos (V. R. 13).

12 7/10 mil. De Oos à Heidelberg (V. ci-dessus A).

11 8/10 mil. de Heidelberg à Francfort (V. R. 33).
25 mil. Francfort (V. R. 35).

ROUTE 24.

DE CARLSRUHE A WILDBAD,

PAR PFORZHEIM.

7 3/4 mil. — Chemin de fer de Carlsruhe à Pforzheim (4 2/10 mil.). 5 convois par jour. Trajet en 1 h. 15 min. et 2 h., pour 1 fl. 18 kr., 54 kr. et 33 kr. — 3 1/2 mil. de Pforzheim à Wildbad. Route de voitures. 2 départs par jour. Trajet en 3 h. 1/2, pour 1 fl. 10 kr.

N. B. L'embranchement de Durlach à Pforzheim, destiné à relier plus directement Carlsruhe à Stuttgart, a été ouvert en 1861 et sera continué jusqu'à Mühlacker, où il rejoindra la ligne de Bruchsal à Stuttgart (R. 25).

6/10 mil. de Carlsruhe à Durlach (R. 23).

A Durlach on laisse à g. la ligne de Heidelberg pour remonter dans la direction de l'E. la vallée de la Pfalz, à l'entrée de laquelle se trouve

Grotzingen, v. de 2091 hab. prot., situé à g. au pied de petits coteaux couverts de vignes et de vergers; on laisse l'église à dr. Sur la g. on remarque une usine en deçà de

Berghausen, v. de 1083 hab. prot., au delà duquel le chemin de fer incline au S. avec la petite vallée qu'il remonte.

Seilingen, v. de 1343 hab. prot. On traverse plusieurs fois la Pfalz et on passe devant les v. de *Kleinsteinbach* et de *Singen*.

Wilferdingen (aub. *Post.*), v. de 910 hab. prot., près duquel on remarque à g. le *Remchingerhof*. Le chemin de fer, laissant à dr. la vallée de la Pfalz qui descend du S.,

monte sur un petit plateau pour passer dans le bassin de l'Enz et de la Nagold.

Koenigsbach, v. de 1972 hab. prot. On laisse à g. *Bilfingen*, puis, au delà d'un remblai courbe qui domine Ersingen, on traverse un tunnel courbe long de 166 mètr.

Ersingen, v. de 1192 hab. cath.

Ispringen, v. de 997 hab. prot. On franchit la ligne de falte dans un souterrain long de 900 mètr.

4 2/10 mil. *Pforzheim* (hot. : *Post* ou *Autenrieth*; *Goldenes Lamm*; *Schwarzer Adler*), ch-l. de c. de 13854 hab. dont 11 113 prot., V. industrielle, située à 269 mètr. sur la rive g. de l'Enz, à son confluent avec la Nagold. C'était, dit-on, une ancienne colonie romaine (*Porta Hercynia*), car on a trouvé dans ses environs de nombreuses antiquités. Après avoir appartenu aux comtes de Calw, à l'abbaye de Hirsau, aux Hohenstaufen, aux comtes d'Eberstein Deux-Ponts, elle devint, de 1300 à 1565, la résidence d'une branche des margraves de Bade, comme le rappelle la *fontaine monumentale* qui s'élève sur la place du Marché, et qui porte la statue du margrave Ernest, mort en 1558, le fondateur de la branche Bade Durlach Ernestine. Au xvii^e s. elle fut prise et saccagée plusieurs fois par les Français.

On remarque sur le portail de l'église de l'*Altstadt* des sculptures symboliques (un coq et un lion aux prises avec un tigre et un Hongrois) qui semblent remonter au x^e siècle, et qui représentent les luttes du christianisme et du paganisme.

L'église du château, voisine de la gare qui domine la ville, a été bâtie aux xi^e, xii^e et xiii^e s. Le style